

MOBILE, 1er. Décembre.

Nous n'avons pas reçu de malle au-delà de St. Charles, hier soir ; le maître de poste de cette place, dit que celui de Coffeeville, où se fait l'échange des malles du Nord et du Sud, a, par erreur, renvoyé celle qu'il venait de recevoir d'ici, et par conséquent aura expédié la malle du Sud d'où elle venait, dans la direction de Tusculosa.

On ne saurait trop insister sur la nécessité de voir s'établir un service régulier des postes. Depuis plus d'un mois il s'est renouvelé tant d'accidens, tant d'erreurs dans les différents bureaux, soit de la route de Tusculosa, soit de celle de la Mobile, qu'il devient impossible de compter sur une correspondance suivie avec le Nord. Il est à croire que Mrs. les directeurs des postes auront sollicité de Washington les mesures convenables pour rétablir l'ordre dans l'arrivée de nos courriers.

(Editorial.)

"Le CHEF MILITAIRE est triomphant !" Tel est le cri de victoire des partisans du général Jackson ! Il y a, pour les Jacksonistes de quoi s'émerveiller de voir, dans une république, reconnaître un autre chef que celui que nous a donné la constitution ! Mais pour nous, nous gémissons de l'absence de vertige qui s'empare de certains cerveaux, quand il en peut résulter des conséquences funestes pour notre liberté ! Donner à Jackson le titre de chef militaire, nous semble une attaque directe à nos institutions ; c'est à notre sens démaquer son parti, que d'affronter ainsi l'opinion, c'est enfin laisser voir trop tôt le fond de la pensée du parti.

Nous le savons, fort bien, c'est un chef militaire qu'on veut nous donner, et c'est pour cela que nous autres amis de l'ordre établi, nous faisons tous nos efforts pour empêcher qu'on nous l'impose. Quoiqu'il en soit, de ce que la ville de New-York a élu des représentants Jacksonistes, nous sommes loin de croire la victoire complète ; car l'élection des représentants à la Législature ne décide nullement de celle du Président ; on peut, pour maintes raisons, donner son vote à un candidat, bien qu'on ne partage pas son opinion, lorsque surtout il n'est d'aucun poids dans la question de la Présidence. L'Etat de New-York vient de nommer les membres de sa législature, et cette élection n'a effectivement rien de commun avec celle du prochain Président. On y vote par districts et il n'est pas dit que l'exemple de la Pensylvanie y sera perdu. Il nous est même démontré que les votes de cet Etat éclairé ne seront pas en faveur du chef militaire, dès que les desseins du parti deviendront incontestables pour les citoyens de ce populaire Etat, comme ils le sont pour nous ; mais ce que nous savons trop bien, c'est qu'avec un tel précédent, la République Unie marcherait vers sa décadence. Cinquante ans de bonheur sont-ils donc une ére trop prolongée pour la pauvre espèce humaine ? Sommes-nous déjà lassés de nos institutions qui font un sujet d'envie pour tous les peuples civilisés ?

Quelques défauts, sans doute, peuvent exister dans notre constitution, dans nos lois ; mais ils y sont tellement amoindris par les immenses avantages qu'elle offre, qu'ils n'y sont, pour ainsi dire, perceptibles que comme les taches qu'on observe sur l'astre bienfaisant qui nous éclaire. Qui pourra nous consoler de la perte de tant de biens, si nous souffrons que jamais une main téméraire en ose attaquer la base ? Mais on sait maintenant la marche que tiennent les ambitieux. On a vu se réaliser les choses les moins vraisemblables dont on avait jeté en avant les premières idées en forme de plaisanterie ; et l'on ne peut avoir oublié que, sous le consulat, ce fut une caricature sanglante contre le premier consul qui donna la première idée de l'empire des Gaules ; idée que l'on fit germer en riant, et que l'on réalisa bientôt sérieusement en renversant la république Française.

Le chef militaire, tel est aujourd'hui le titre que l'on donne à Jackson ! Les uns en rient, les autres s'en inquiètent peu ; mais ceux qui l'étude de l'histoire a marqués, ceux qui rapprochent et qui comparent les faits, s'en indignent. Nous pensons qu'il est fâcheux que des idées contraires à nos principes puissent se répandre ; nous souffrons lors qu'elles circulent sous quelque forme que ce puisse être ; et nous croyons devoir faire de suite justice d'erreurs que nous ne regardons nullement comme inoffensives.

Supposons, pour un instant, que la faveur populaire dont jouit Jackson, dans

quelques états, soit fondée sur des motifs justifiés par la connaissance de quelques-unes de ses qualités personnelles. Il n'en résulterait pas moins que c'est l'engouement qui entraîne le plus grand nombre de ses partisans ; et si par une conséquence de cet inconcevable vertige, le chef militaire devenait le chef constitutionnel, il en résulterait un dommage réel pour nos institutions, quand même le caractère violent de Jackson et son penchant vers le commandement absolu ne nous laisseraient rien à redouter de sa part sous le rapport du despotisme.

En effet, dans cette supposition, l'exemple qu'aurait donné le peuple des Etats Unis d'un enthousiasme excessif pour un homme, par cela seul qu'il a quelque mérite militaire, deviendrait un précédent d'autant plus dangereux, qu'il indiquerait le côté faible de l'opinion du peuple, que quelque ambitieux mettrait tôt ou tard à profit. Il serait enfin démontré que le peuple américain, réputé si sage, n'est pas exempt de cette vanité, de cet amour de gloire qu'on a si souvent reproché aux Français, et qu'il peut y sacrifier aussi ses principes et ses libertés. Ce serait donc un mal que l'élection de Jackson résultant seulement de l'effervescence populaire, dut il même se dépouiller entièrement du vial-homme.

Mais, ce qui doit attirer notre attention ; ce qui doit être pour nous un sujet de méditation ; c'est de voir que, tout en accusant John Quincy Adams de penchant vers l'aristocratie, l'état le plus enclin à ce qu'on nomme fédéralisme, fait aujourd'hui la fortune élective du général Jackson ; c'est de voir l'éloge exagéré de ce général retentir dans les papiers torys d'Angleterre. Qu'en faut-il conclure ? ce n'est assurément pas que Jackson soit l'ennemi de son pays. Mais c'est, que les ennemis du pays, comme ceux du système actuel, ont reconnu dans son caractère les éléments de l'arbitraire ; c'est qu'ils attendent, pour résultat, quelque secousse, ou quelque déchirement, qui ne peut manquer de nuire à notre puissance extérieure, comme à notre bonheur intérieur. On ne saurait se dissimuler que notre organisation ne soit de fort mauvais exemple pour l'Europe. Nous lui donnons depuis un demi siècle le spectacle, unique dans les fastes du monde, d'un peuple libre sans anarchie ; celui d'un accroissement de puissance qui est dû seulement à notre richesse positive, et non à des sacrifices forcés comme ceux sur lesquels se fonde la puissance britannique. Or si nous avons déjà une marine respectable, pouvons nous croire de bonne foi que l'Angleterre en voie sans alarme l'accroissement indéfini. Désabusons nous, depuis douze ans de pair, elle médite sur les conséquences d'un rivalité de puissance maritime ; et certes, avec la politique qu'elle professe depuis si long-temps, elle a dû fixer d'avance le point où elle tentera d'arrêter notre essor. Qui sait si elle ne compte pas sur les troubles internes, sur les divisions, sur l'anarchie ! qui sait enfin si l'instant d'une élection aussi chaude que celle-ci n'est pas celui où, dans sa présomption, elle va dire à notre puissance maritime ce que jadis le Créateur dit à l'océan : tu viendras jusque là, mais tu n'iras pas outre ! cette réflexion, est impérieuse ; mais elle est celle que fait naître l'aspect d'une sorte de phrénésie qui semble s'être emparée d'une partie de la population ; frénésie dont les suites menacent notre édifice social : oui, si nous perdons une fois de vue le bien public, pour le sacrifier à l'amour d'un individu, c'en est fait de la république ; et si Jackson se refusait à entretenir l'asservissement, il n'en resterait pas moins constant qu'il dépendrait de lui de le consolider. L'engouement une fois porté au point de lui décerner la Présidence, dans les circonstances actuelles ; il n'a qu'à le vouloir pour choisir, entre les faisceaux du dictateur, et le bandeau de ses rois ! Il aura désormais le sentiment de sa force, comme celui de la faiblesse du peuple ; et l'on sait assez ce qu'en pareil cas peut vouloir un CHEF MILITAIRE !

Une fontaine de gaz hydrogène carburé a été dernièrement découverte dans le havre Portland (lac Erie). On y construit maintenant un piedestal pour pouvoir l'employer à l'usage d'un nouveau phare. Le gaz s'échappe à travers les crevasses d'un rocher qui s'élève à 50 pieds au-dessus des eaux du port, et en assez grande quantité pour fournir une brillante flamme.

Londres, 6 septembre.

Hier matin sept ou huit marins appartenant à l'équipage de l'Eliza, naufragé il y a 3 mois dans la baie de Honduras, et échappés à la mort en se sauvant dans leur chaloupe, ont traversé la Cité habillés tous en noir. Leurs bonnets de drap noir étaient entourés de crêpe et de rubans noirs ; sur

leur poitrine était écrit en lettres de soie blanche, le nom de leur navire Eliza. Interrogés sur la cause de leur naufrage, ils ont répondu qu'ils avaient été surpris de respect payé à la mémoire des compagnons qu'ils avaient perdus dans le naufrage.



Le navire paquebot neuf, John Linton, est arrivé hier soir à la levée, de New-York, dans la courte traversée de onze jours, à la Balize. Ce bâtiment est d'une construction superbe ; sa quille avait été posée le 23 d'août dernier. Nous n'avons pu obtenir qu'une seule gazette, le Mercantile du 22 Nov., mais elle ne contient absolument rien.

Il y a, en ce moment, 86 bâtiments montant le fleuve, dont un de Bordeaux et l'autre du Havre ; le sac de ce dernier a été apporté par le Post-boy. Voyez notre liste maritime.

Les détails suivants, sur la perte du brick Marcella, capitaine Rogers, nous a été fourni par le capitaine du Post-boy.

Perte du brick Marcella, par le feu !

Le brick Marcella, de Portland, capt. Rogers parti de New-York pour la Nlle.-Orléans, le 17 Oct. éprouva un mauvais temps au travers du courant du golfe, dans la nuit du 23, et perdit la grande vergue pendant la bourrasque ; le 24, la mer était excessivement houleuse, mais le temps beau ; nous réamènes une vergue, et nous espérons faire une courte traversée ; quant au coucher du soleil, on s'aperçut que le feu avait pris dans les coutilles devant, et en louchant l'air y pénétra et le brick fut alors couvert d'une fumée suffocante provenant du foin et de la chaux. Cette explosion a été si prompte, que nous n'avons pas été à même de sauver la moindre des choses, et que nous n'avons eu que le temps de nous jeter dans les canots, avec quelques provisions crûes, trois gallons d'eau, mais sans pain. Voguant ainsi au gré des flots, nous invoquâmes la Divine Providence, de nous secourir. Nous étions alors par les lat. 34, 10, sur le côté Est des courants. Le 27, nous fumes rencontré par le navire Exchange, capt. Coyt, de N.-York, qui nous prit et nous amena à Rum Key, d'où quelques-uns de nous retournerent à N. York. — Trois passagers, (Messrs. Th. P. Rich, Wm. Henderson, et W. Barkley) ainsi qu'un matelot, sont arrivés à la Balize sur le brick Orono, venant de la Havane.

Le brick Rapid, capt Rice, de Portland pour la Mobile, a été perdu sur Egg Island, le 27 Nov. cargaison et équipage sauvés ; le bâtiment entièrement perdu. — L'Orono qui est dans le fleuve, a deux hommes de l'équipage du Rapid.

Monsieur l'Editeur, — Veuillez, par la voie de votre journal, faire connaître les sentiments de reconnaissance qui nous animent envers M. Potter, propriétaire et supercargo du brick Orono, pour l'hospitalité que nous avons reçue à son bord, et pour la conduite libérale qu'il a tenue à notre égard ; ainsi que le capt. Dennis.

Th. P. Rich } Passagers du
Wm. Henderson } brick naufragé
Wm. Barkley, } le Marcella.

FEUILLETON.

THEATRE DU HAVRE.

Dans une grande ville voisine de la capitale, le directeur du théâtre, renommé pour son éloquence, annonce ainsi la première représentation de Trente ans ou la Vie d'un Jour, donnée au bénéfice de l'Elleviou de sa troupe : "Cette pièce jouit toujours à Paris de la plus grande vogue, et cependant les journaux ne cessent de lancer l'anathème contre cette monstrueuse innovation que nous aurons l'honneur de représenter devant vous jeudi ; cette représentation durera trois heures sans compter les entr'actes. Le directeur ne pourra avoir l'honneur de recevoir les personnes qui voudraient louer des loges, passé mercredi, les soins qu'il se propose de donner à cette représentation exigeant impérieusement sa présence au théâtre. Les précautions sont prises pour prévenir tous accidens ; il y aura un service extraordinaire de pompiers, pour surveiller le grand incendie qui termine le spectacle, et les dames, dont la sensibilité pourrait être trop vivement excitée, trouveront au théâtre tous les secours nécessaires à leur état."

Ce n'est pas tout, le jour même de la représentation, l'éloquent directeur, grand moraliste d'ailleurs, informe le public que le grand nombre d'acteurs qu'exige la pièce a obligé d'employer quelquefois le même pour deux ou trois rôles ; mais que les

années qui s'écoulaient dans l'intervalle des journées, et la différence de costume ne laissent rien perdre de l'illusion, qui sera complète. "Toute monstrueuse qu'est cette production, dit-il en terminant, son but est à la fois utile et moral ; en sortant de ce spectacle, il est impossible qu'on ait envie d'entrer dans une maison de jeu. C'est une leçon bien terrible à la vérité, mais que les pères donneront à leurs fils pour les préserver de cette funeste passion qui cause la ruine des familles, et

"La mère en prescrira la lecture à sa fille."

Ce savant directeur annonçant, il y a quelque temps, la première représentation du Monstre, s'est écrié : "Le Monstre ne paraît que trois fois, mais il sera terrible ! Et c'était ce bon directeur lui-même qui se proposait d'effrayer ainsi son monde ; heureusement qu'il fut beaucoup moins terrible qu'il ne l'avait annoncé,

Les journaux de Hambourg viennent de nous faire un fait intéressant en métallurgie ; c'est la découverte d'une masse de platine du poids d'environ 10 livres dans une des mines de l'Ural. Ce rare métal n'avait été trouvé jusqu'à présent qu'en minces parcelles. Les personnes qui ont spéculé sur cet article ont observé que les divers métaux ont été découverts plus ou moins abondamment selon leur degré d'utilité, et que le fer, par exemple, qui est d'un usage plus général, est le plus commun et le plus abondant des métaux.

On considère cependant comme une chose possible qu'on parvienne à découvrir en aussi grande quantité que le fer, le platine qui peut être employé à tous les usages du premier métal, et qui par sa résistance aux acides, et par sa propriété de n'être pas sujet à s'oxyder par le contact de la chaleur, peut être employé dans beaucoup de circonstances où le fer ne peut servir. Ceci peut paraître chimérique ; mais le fait authentique de cette découverte d'une masse aussi considérable, et qui fait époque dans l'histoire du platine, peut donner une apparence de réalité à ce qui autrement serait regardé comme un rêve.

Danger du Serpent sonnette.

Le venin des serpens à sonnettes peut être lancé assez loin. Un de ces reptiles enroulé dans une cage de fer, et que l'on irritait, frappait les barreaux avec tant de violence, ouvrant la gueule et montrant ses crochets, que des gouttes parties de la pointe de ses terribles dents tombaient à la distance de plusieurs pieds.

Ce venin conserve long-temps, et peut être définiment, ses fatales propriétés, comme le prouvent les faits suivants, dont l'exactitude est garantie par des témoignages authentiques. Dans un district du centre de la Pensylvanie, un fermier faisant la revue de ses champs, à l'époque de la moisson, fut mordu à la jambe, à travers sa botte, par un serpent à sonnettes, sans qu'il l'eût vu si entendre. L'impression de la dent avait été si faible, que l'homme crut avoir été piqué par une épine, et n'y fit aucune attention. Mais ce venin pénétra dans sa maison, de violentes douleurs d'estomac et des vomissemens convulsifs terminèrent sa vie au bout de quelques heures. Un an après cet événement, son fils aîné chaussa les bottes de son père, pour se rendre à une église peu éloignée, et garda cette chaussure jusqu'au soir. En l'ôtant, il crut sentir une légère écorchure à une jambe, y passa plusieurs fois la main tandis qu'il en parlait à sa femme, comme d'un mal dont il ne pouvait deviner la cause. Au bout de quelques heures, des douleurs très vives le réveillèrent ; tous ses membres se roidirent, les détails se succédèrent rapidement, et la mort survint avant que l'on eût pu faire arriver le secours. Ces deux événements, survenus dans les mêmes circonstances, ne donnèrent pas l'éveil sur la cause du mal ; on ne s'en occupait plus, lorsqu'un nouvel accident répandit plus de lumière sur ce mystère jusqu'alors incompréhensible. Quelque temps après, la veuve mit en vente les effets de son mari ; l'un des frères du défunt ne voulut point que des bottes qui avaient servi à son père et son frère sortissent de la famille, et il les acheta. Au bout de deux ans, si ma mémoire ne me trompe pas, il essaya la chaussure paternelle ; en l'ôtant, il sent aussi une écorchure à la jambe, et la veuve qui était présente se souvint alors que son mari avait éprouvé le même effet, le jour de sa mort. Cette révélation n'empêcha pas le jeune homme de se coucher tranquillement ; mais les douleurs survinrent, et se terminèrent, comme les deux premières, par la mort du malade. Cet événement fit du bruit dans le pays ; un médecin qui en fut informé vint sur les lieux, prit des informations, interrogea les amis et la famille des trois victimes, et enfin les bottes fatales lui furent montrées. En les examinant avec attention, il trouva dans l'une la pointe d'un crochet de serpent à sonnettes implantée dans le cuir ; elle était fort peu saillante et décolorée, et n'avait point été aperçue jusqu'alors. Afin de prouver que cette cause si faible en apparence était la véritable origine du mal, il détacha le crochet, et il en piqua le museau d'un chien ; l'animal expira peu de temps après. On peut donc croire que les sauvages de l'Amérique n'ont pas poussé l'exagération beaucoup trop loin, en disant que les sèches imprégnées du venin des serpens à sonnettes donnent pendant plusieurs siècles, une mort inévitable.

MEMORANDUM.

En chargement à New-York, pour la Nlle.-Orléans, partant le 1er. Dec. navire Louisiana, P. Price; Chelsea, le 27 nov.; Concordia idem.

Naufrage.

brick Marcella, Rodgers, de N.-York, pour la Nlle.-Orléans, chargé de foin et chaux, en lat. 34 10, le 14 d'Octobre, personnes à périr.